

Depuis cinq ans, Carl De Keyzer s'intéresse aux manifestations du pouvoir (politique, culturel, social), à ces micro-événements surmédiatisés de la "société du spectacle". Le photographe belge se joue des

grandes messes, de ces opérations de communication et se dérobe à l'événement proprement dit pour n'en retenir que les à-côtés. C'est ce glissement du regard vers l'anecdotique qui donne à son œuvre un caractère ironique, voire critique. A mille lieux du reportage classique, De Keyzer préfère parler de "tableaux d'Histoire".



Carl De Keyzer 97
16. 05 - 11. 08

Première apparition publique du roi Norodom Sihanuk après le traitement de son cancer en Chine, Phnom Penh, Cambodge 1995. © Carl De Keyzer / Magnum.

Tableaux d'Histoire

un entretien entre Régis Durand et Carl De Keyzer

Dans quelle mesure peut-on dire qu'il s'agit ici de "tableaux d'Histoire" ?

Il y a toujours eu une dimension ironique dans mon travail. En utilisant ces termes, je cherche à montrer l'opposition entre la rapidité du reportage, de type CNN, et le temps de fabrication d'un tableau sur un événement. Les images que je présente sont "décalées" d'au moins un an par rapport à l'actualité ; elles remettent donc en cause la question même du reportage. J'ai toujours voulu faire du reportage mais mon travail est une réaction au traitement médiatique de l'actualité par le biais d'un contrepoids ironique. Il ne s'agit donc pas à proprement parler de tableaux d'Histoire, même si le grand format, la composition et le choix du sujet y font allusion. Si j'utilise ce terme, c'est qu'à mon sens, d'une certaine manière, la photographie et la vidéo sont dans la continuité de la façon dont les événements importants étaient montrés dans ces tableaux. (...) Je veux obtenir l'effet du tableau (...) cette même fascination pour les grandes images que l'on regarde longtemps. Je m'éloigne, de ce fait, du reportage. Mais le choix des personnages et des figurants est très important. Situations et personnages ont valeur de symbole, ils donnent forme à une idée.

Dans les tableaux d'Histoire, il y avait une narrativité dont les formes ont subi une évolution considérable de la Renaissance au XIXème siècle. Est-ce que vous retrouvez

un mode de lecture adéquat à un genre ancien tel que la peinture d'Histoire ? Est-ce que ce sont des images à lire ?

Si on prend l'exemple de la Première apparition publique du roi Norodom Sihanuk après le traitement de son cancer, Phnom Penh 1995, on ne voit que son ombre, l'image montrant principalement les gens qui attendent son apparition. C'est à la fois une critique de l'événement et de la manipulation que l'on fait de l'image événementielle. Avec la Procession du Vendredi saint sponsorisée par Coca-Cola, San Antonio, USA 1991, il y a beaucoup d'éléments : le gratte-ciel représentant l'argent, le folklore mis en scène, la religion remplacée par le spectacle, un "show" financé par Coca-Cola. Mais dans l'ensemble, la composition reste très classique pour qu'elle ait un effet sur le public (...).

Il n'y a pas que la composition, il y a aussi la nature des signes qui influence le mode de lecture. Dans votre travail, il existe une certaine dimension politique dénonçant l'ambiguïté. Je parle de composante politique car cela suppose du spectateur une concentration permettant la lecture de ces signes et de s'apercevoir de la distance entre l'événement et la manière dont il est représenté.

Oui, c'est vrai. Regardez, par exemple, l'image de la réception de Clinton à MTV : il y avait Richard Gere, Prince, Madonna, le groupe REM ; les limousines défilaient et pourtant je n'ai photographié aucune de ces stars. La dame noire, que j'ai prise, représente pour moi

Carl De Keyzer est né en Belgique en 1958.

De 1982 à 1989, il enseigne la photographie à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand, et est le co-fondateur et le co-directeur de la galerie «XYZ Photography». Photographe free-lance depuis 1982, il devient membre de l'agence Magnum en 1994.

Il enseigne à l'Institut Supérieur des Arts d'Anvers en 1995. Ses photographies sont régulièrement publiées dans Life Magazine, Rolling Stone, The Guardian, El Pais, Géo, Libération, De Morgen...

Une rencontre avec Carl De Keyzer, Anthony Hernandez, Pascal Convert et Sam Samore aura lieu le jeudi 15 mai à 17h.

le passé de l'Amérique... et pourtant c'était une fête MTV très moderne !

Une image du passé oui, mais aussi une image des rapports de classe qui existent encore aujourd'hui...

Les rapports entre le pouvoir et le public aux Etats-Unis n'ont pas changé. Ce sont les modalités de représentation qui ont changé. J'ai commencé ce travail avec l'idée de suivre une équipe de la chaîne de télévision CNN. Je voulais utiliser l'image CNN et travailler en parallèle sur mon histoire. Non pas l'événement en soi, mais ce qui se passe "à côté".

Comment faire une œuvre personnelle dans un espace de représentation pré-construit ?

Aujourd'hui, les événements montrés à la télévision sont vite oubliés. Pas le temps de s'arrêter, il faut que les opinions soient faites en l'espace de quelques secondes, car personne ne peut suivre ou arrêter le flot des événements. La peinture, ou le tableau photographique dans mon cas, demandent du temps pour être perçus, surtout si on ne voit pas très clairement ce qu'on a voulu montrer. Pourtant, je ne souhaite pas expliquer les raisons qui m'ont amené à retenir telle ou telle image pour tel événement. Parfois aussi, l'imagination du spectateur est plus créatrice que celle de l'auteur. □

L'exposition Carl De Keyzer est accompagnée d'un catalogue. Entretien avec Régis Durand et texte de Jan Hoet. 32 pages, 9 photographies couleur. Bilingue français-anglais. 50 F.